

## À quoi la lecture de Glover a-t-elle servi à Lacan ?

C'est à Lacan que l'on doit d'avoir attiré l'attention sur l'article de Glover (1888-1972), qu'il a lu en anglais (on ne connaît pas de traduction en français avant celle qu'*Essaim* m'a proposée). À deux reprises dans ses séminaires il en recommande la lecture. Une première fois, c'est à la fin du *Désir et son interprétation*, au début de juillet 1959, lorsqu'il annonce son intention de consacrer son séminaire suivant à la question de la sublimation. Lorsque, à l'automne 59, il traite de *l'Éthique de la psychanalyse*, c'est seulement en janvier 1960 qu'il reprend cette question de la sublimation et qu'il signale une seconde fois cet article et en donne les références (chose peu habituelle, semble-t-il), publié en 1931 dans *The International Journal of Psycho-Analysis*. Dans la foulée, il mentionne un article de Richard Sterba et un autre de Bernfeld, qui date de 1922, traduit de l'allemand pour la première fois également dans le numéro 36 d'*Essaim*, par Claude Lorin. Ces deux articles figurent dans la bibliographie et les notes de l'article de Glover, qui les utilise et dont les développements s'en inspirent. Lacan ne se contente pas de citer ces articles, il montre dans la suite du séminaire qu'il les a lus, ainsi qu'un certain nombre d'autres, de Jones, de Melanie Klein et d'Ella Sharpe, qu'il discute et avec lesquels il marque ses distances, non sans en avoir montré l'intérêt.

Peut-être que cet article était alors le seul, en 1960, à faire le point sur une question dont Freud n'a « posé que des jalons », dit Lacan, et dont la prise en compte un peu systématique n'avait pas encore été tentée, d'autant qu'à ce moment Freud n'a pas fini d'écrire (il meurt huit ans plus tard à Londres). On ne peut pas savoir s'il en a eu connaissance, ou même seulement des échos.

La question de la sublimation est abordée dès les premiers séminaires de Lacan. Elle reste présente dans presque tous, jusqu'en 1970. À partir de cette date, il n'en fait plus cas, en dehors d'une remarque incidente dans le séminaire *L'insu que sait de l'une-bévue...* (1976-1977) : « La sublimation, c'est cette voie paradoxale par laquelle Freud nous enseigne – et Lacan l'a articulé de façon beaucoup plus soutenue – c'est précisément la voie par laquelle nous pouvons accéder, justement par la voie de la déssexualisation, à la jouissance ». Dans le *Sinthome*, où l'écriture de Joyce est au premier plan, il n'est plus question de sublimation.

Plus précisément, après *L'Éthique*, ce sont les séminaires *La Logique du fantasme* et *D'un autre à l'Autre* qui en traitent. Petite remarque : les formules de Freud concernant la sublimation telles que Glover les référence dans les *Trois essais*, « Pulsions et destin des pulsions », « Pour introduire le narcissisme », les *Conférences d'introduction à la*

*psychanalyse* et *Malaise dans la civilisation* sont analysées d'assez près en allemand par Lacan, alors que Glover mentionne la plupart de ces textes dans leur traduction anglaise (c'est ce que la traduction de son article m'a permis d'apercevoir). Certes, dans une des premières notes de son article, Glover annonce qu'il reprend les expressions de Freud, mais il ne se cache pas de les paraphraser, de même qu'il se donne la liberté de tirer les implications de certaines de ses assertions.

Je voudrais tenter de situer l'effet ou l'impact de l'article de Glover dans le séminaire de Lacan – et je dis bien le séminaire, car le terme est à peine employé dans les *Écrits*. Je me suis demandé si l'article de Glover n'avait pas eu plus d'importance pour Lacan que ce qu'il en dit. Alors que l'intérêt de cette longue étude est souligné par deux fois, *Le Désir* et *L'Éthique*, c'est plutôt en des termes assez réservés, pour ne pas dire négatifs, qu'il en parle. Et l'on n'est pas loin de penser que cet article a permis à Lacan d'aborder cette question de la sublimation en se détournant et la détournant de la métapsychologie, qui est précisément l'angle sous lequel l'aborde Glover. Comment ?

Reprenons ce que Lacan en dit le 20 janvier 1960 :

« L'article de Glover est intitulé, *Sublimation, substitution et anxiété sociale*. C'est un article en anglais qui donnera beaucoup [plus] de difficultés, car c'est un article extrêmement long, extrêmement difficile à suivre, pour la raison qu'il promène littéralement l'étalon de la sublimation à travers toutes les notions jusque-là connues de l'analyse pour essayer de voir comment on peut, à tel ou tel niveau de la théorie, l'y faire coller. Ceci donne un résultat très surprenant de survol et de reprise de toute la théorie analytique de bout en bout, et montre en tout cas avec une très grande évidence l'extraordinaire difficulté qu'il y a à utiliser la notion de sublimation dans la pratique sans aboutir à des contradictions dont ce texte vous montrera très manifestement la pullulation. »

Glover est donc crédité d'avoir fait la preuve de la difficulté de la notion de sublimation si on l'utilise « dans la pratique » : cela mène tout droit à une foultitude de contradictions. On l'a vu, Glover insiste sur la confusion qui règne à ce sujet, et son article, en voulant la dissiper, l'épaissit encore, moyennant des distinctions et des comparaisons toujours plus précises et chaque fois décevantes, à ses yeux mêmes et y compris lorsqu'il écrit que c'est une partie de son « matériel clinique » qui « est à la source de [son intérêt] pour la sublimation » (début de la seconde partie).

Ce n'est par conséquent sûrement pas d'un point de vue « pratique » que Lacan va traiter de la sublimation, qu'il considère comme décisive pour l'éthique de la psychanalyse. Il ne fera pas plus cas de ce que Glover appelle « l'angoisse sociale », à la source de ces activités socialement valorisées auxquelles l'individu s'adonne pour masquer, au lieu de

transformer, des pulsions sexuelles non avouables dans la sphère sociale. Ce qui passe pour de la sublimation est chaque fois soupçonné par Glover de prendre la place d'autre chose : un déplacement, une formation réactionnelle, un symptôme, une inhibition, une perversion, une symbolisation... chez le « patient », mais aussi pour mettre en garde les analystes qui ont « un solide parti pris en faveur des valeurs culturelles ».

C'est sur le versant de la création et de l'esthétique, ce qu'il appelle les « Beaux-Arts », que Lacan va faire résolument basculer la sublimation, tout au moins dans *L'Éthique*, même s'il considère aussi, mais ce n'est pas contradictoire, qu'elle « est l'autre face de l'exploration que Freud fait en pionnier des racines du sentiment éthique, pour autant qu'il s'impose sous la forme d'interdictions, de conscience morale ». Si la sublimation est un « leurre », ce n'est pas un leurre que l'analyste ou l'analyse aurait à démasquer. C'est un leurre constitutif des œuvres de culture. En tant que production de l'art, elle « ne relève pas du collectif ni de l'individuel », catégories rejetées par Lacan, mais elle dépend du « registre du culturel ».

Or Glover, à la fin de la première partie de l'article, formulant ses premières conclusions, écrit : « Si, comme le pense Ella Sharpe, la sublimation et la culture sont limitrophes, ce serait déraisonnable d'espérer faire entrer la sublimation dans une définition métapsychologique concise. » Il semble bien que Lacan s'appuie sur cette première conclusion, et pas seulement parce qu'il développe dans ce séminaire sa théorie du signifiant en rapport avec la chose, *das Ding*, pour donner un autre tour à cette question de la sublimation. « C'est en fonction du problème éthique que cette sublimation, nous avons à la juger, en tant que créatrice de dites valeurs, socialement reconnues. »

À la toute fin du *Désir et son interprétation*, Lacan avait déjà signalé les « difficultés qu'il y a à coller au terme de sublimation la notion de valeur sociale », difficultés « particulièrement bien mises en valeur » par Glover. Ces difficultés semblent ne pas pouvoir en effet être dissociées de l'abord de cette question. Cependant, plutôt que de les écarter, Lacan les souligne et s'y installe, au point de faire presque de l'art, le 13 janvier 1960, « cette formation collective appréciée », l'équivalent de la sublimation. Plus loin, ce même jour, il avance : « Je voudrais vous montrer ce que c'est que cette sorte d'invention d'objet dans une fonction spéciale dont on dit que la société l'estime, l'évalue et l'approuve. »

Cet accent porté sur l'art en tant que réalisation culturelle, au reste toujours « historiquement datée », n'est possible que pour autant que Lacan a à la fois redéfini et déplacé ce qu'il en est de la pulsion, des *Triebe*, que Glover appelle « *impulses* » ou bien plus souvent « *instincts* », de même que ce qu'il en est de l'objet et du but. Cet accent n'est

possible également que parce qu'il a mis en avant *das Ding*, objet distinct de l'objet de la pulsion : « Entre objet [de la pulsion, de la tendance] et *das Ding*, il y a une différence, et c'est justement dans la pente de cette différence que se situe pour nous le problème de la sublimation. » « Au niveau de la sublimation, l'objet est inséparable d'élaborations imaginaires et très spécialement culturelles. » « [La collectivité] trouve [en elles] le champ de détente par où elle peut, en quelque sorte, se leurrer sur *das Ding*, coloniser avec ses formations imaginaires le champ de *das Ding*. C'est dans ce sens que les sublimations collectives, socialement reçues, s'exercent. »

Il termine la séance du 13 janvier sur ceci : « Dans des formes spécifiées historiquement, socialement, les éléments *a*, imaginaires du fantasme, viennent à recouvrir, à leurrer le sujet au point même de *das Ding*. C'est ici que nous ferons porter la question de la sublimation. »

Autrement dit, ce n'est pas que Glover ait établi sur la question de la sublimation des énoncés ou des propositions que Lacan ne peut pas suivre en raison des directions dans lesquelles lui veut s'engager, mais c'est peut-être précisément parce que Glover est allé jusqu'au bout des impasses de la métapsychologie que Lacan peut reprendre la question autrement. À savoir d'en faire un leurre sur *das Ding*, de lui attribuer un effet de détente et une sorte d'accord de la société sur ces élaborations imaginaires.

Il n'en reste pas moins qu'il est entré dans les méandres de l'investigation gloverienne, avec ce qu'elle comporte de critique de Freud, de même qu'il a arpenté les approches de Bernfeld, de Sterba et, surtout, celle de Melanie Klein, à un article de laquelle il consacre toute une partie d'une séance. S'il accorde à l'école kleinienne la capacité d'« orienter toute l'évolution de la pensée analytique », il reproche à Melanie Klein non seulement « d'avoir mis à la place centrale de *das Ding* le corps mythique de la mère », mais, en outre, « fait de la sublimation une fonction restitutive, cad, plus ou moins, un effort de réparation symbolique des lésions imaginaires apportées à l'image fondamentale du corps maternel » : or, « ce n'est absolument pas la solution la meilleure du problème de la sublimation, ni du problème topologique, métapsychologique lui-même ». Certes, Klein a dit là-dessus « une certaine vérité mais partielle ».

À partir du paradoxe freudien, que Lacan souligne avec force et que Glover avait exploré dans toutes ses conséquences, selon lequel la sublimation est une « activité sexuelle en tant qu'elle est déssexualisée », un paradoxe qu'il ne se contente pas de résoudre (avec Sterba) en disant que son « but a changé » (il l'était sexuel avant, maintenant il ne l'est plus) – « et voici pourquoi votre fille est muette » –, l'enjeu est peut-être précisément de montrer par

là la portée et la pertinence de la théorie du signifiant, moyennant une redéfinition de la pulsion. Celle-ci, « loin de se confondre avec la substance de la relation sexuelle », est considérée comme « pur jeu du signifiant » : « La sublimation comme telle, et en tant qu'elle apporte aux *Triebe* une satisfaction différente de son but [...] défini comme son but naturel, est précisément ce qui révèle la nature propre du *Trieb* en tant qu'il n'est pas purement l'instinct. Autrement dit qu'il a rapport avec *das Ding* comme tel, avec la Chose en tant qu'elle est distincte de l'objet. »

Avec cet article de Glover, véritable exploration de la notion de sublimation jusqu'aux limites de son utilisation, Lacan, tout en congédiant la métapsychologie, revisite non seulement ce que l'on peut entendre par *Trieb*, mais il étaye sa théorie du signifiant en l'associant à la question éthique, et non plus des « valeurs ».

Isabelle Châtelet